

269.

Elias 1712 Schrift - Töcher 17.

1

Je viens de recevoir votre lettre et j'y réponds sur le champ; vous
pouvez croire que l'amitié que j'ai pour vous et les obligations que
j'ai à Monsieur Euler me font regretter vivement les fâcheuses
circonstances dans lesquelles vous vous êtes trouvé; les réflexions
par lesquelles il me paroît que vous avez calmé vos craintes
sont les meilleures à faire en de pareilles occasions; j'en
suis point surpris de la fermeté avec laquelle Monsieur votre
Père a soutenu et envisagé les malheurs qui vous menaçoient
de si près. j'ai pu apprendre pendant le tems qu'il m'a
accordé la faveur de vivre avec lui; que son ame et son talent
alloient de pair avec les grandes lumières de son Esprit. Pour
les gens qui ne servent point à la guerre il est triste même
désolant de se voir menacé de périr par la guerre; l'honneur
de ces sortes de situations demande pour l'envisager une sorte
de courage presque inconnu au soldat le plus déterminé; périr
sans gloire sans vengeance même sans s'en défendre
est une de ces fins funestes où il n'y a que la Religion qui
puisse nous sauver du désespoir. Graces à Dieu mon cher
ami si vous avez pu craindre les extrémités, elles ne sont
point en effet venues sur vous. je prie sincèrement et
autant qu'il est en moi le Tout-puissant de vous protéger et de
combattre pour vous. je ne doute pas que dans peu vous ne puissiez

les effets de la protection. vous en aviez déjà des marques dans
 traité que Le Roy vient de conclure avec les François, et
 que vous serez bientôt délivré de vos ennemis et que vous
 reverrez bientôt ces jours calmes et serins où il y a du pla
 à cultiver les Muses, et à voir dans les lieux le Maître du
 monde environné de Majesté, sans aucun de ces traits de
 courroux et de vengeance qui marchent devant lui quand il
 va renverser des villes et détruire des Nations. Je n'ai
 jamais mieux senti combien j'en suis attaché à mes amis
 de Berlin, tout ce qui est en mon pouvoir est à votre service
 je me ferai toujours un honneur et un devoir d'être dans la
 dispositions, indépendamment de l'amitié personnelle et des
 particularités qui j'ai pour vous, les inquiétudes de Madame
 votre Mère me font une vraie peine et dans les moments
 que je lisais l'endroit de votre lettre où vous m'en parlez
 je me souhaite à Berlin pour consacrer mes meilleures
 efforts à la raison et à la Conscience. j'aurais pu lui dire
 des choses ^à quelle grande humilité de Monsieur Euler
 l'empêchent même de penser et qui cependant ~~lui~~ ^{lui} auront
 pu ~~fort~~ à la calmer. présentez mes obligations de même
 qu'à Mademoiselle de Fromeulen. Charles Christophle Ma
 Catharina et Lotte. sont toujours dans mon souvenir et je les
 prie de m'aimer autant qu'il les aime. L'honneur de mon

mi charles en particulier est si agréable que je n'y penserois jamais
ne être plus gay et plus à mon aise qu'aujourd'hui. j'ai souhaité
un des fois à la campagne de vous avoir à dîner avec moi; causer
un peu pour moi un moment de grande félicité. Or que j'aye le bonheur
de vous revoir je vous y verrai comme un frère. Vous ne faites
laisser de m'apprendre l'arrivée des Minéraux et des livres
souhaitez qu'ils fassent plaisir aux Messieurs à qui je les
envoie; Vous avez fait des grands progrès dans la langue
anchoise; vous êtes par là en état de faire un bien meilleur
extrait de calcul différentiel que je ne l'aurois été, je vous
conseille de le faire ce sera une exerce utile pour vous de
toutefacon. je suis fâché que les circonstances ne m'aient
permis de satisfaire Monsieur Formey là dessus faites
mes excuses; les meilleures lui viendront quand vous aurez fait
l'ouvrage pour moi. à peine ai je eu le tems depuis trois ou
quatre mois de me mêler de mathématiques j'avois de bonnes
occasions de voir compagnie et de me rendre avec les usages
manieres et langage du pays familier. (ne prenez pas cette phrase
pour modèle) Il faut du tems pour tout cela il en faut pour
se faire des amis dans un monde d'étrangers; je suis assés bien
de ce côté là et j'espère être mieux en apprenant mieux à
vivre que je ne le fais. je suis venu en ville pour y prendre
des logements la beauté de la saison et d'autres raisons m'ont
engagé à prolonger mon séjour à la campagne jusqu'au mois

de Décembre prochain vous me parlez des Anglois et de leur
conduite je ne vois pas un Anglois qui n'en soit scandalisé
ainsi que vous. Il semble qu'un Esprit d'aveuglement les ait,
et qu'ils aillent à leur ruine les yeux ouverts, j'espère au moins
qu'ils verront le principe avant de mettre le pied dedans. Et
mon cher ami rien tel que l'ignorance. tenez vous gai et content

8 Nov.

A

Monsieur

Monsieur G. H. Euler

professeur de l'Académie Royale

des Sciences de Prusse

à Berlin

77-77

tant que vous le pourriez; ce monde politique est comme le monde
naturel on y est jamais si sûr des beaux temps que quand on a
eu beaucoup de pluie. je vous envoie plus souvent de Londres
que j'en ai fait de la campagne. Adieu Adieu
Londres 8 Novembre 1737 J. Bertrand